

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 1

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LES OFFENSIVES RUSSES.

Il y a une année les offensives soviétiques déclenchées le lendemain de l'arrêt de celles des Allemands avançaient rapidement sur une profondeur variable, mais elles ne dépassèrent pas, suivant les indications allemandes, une progression excédant 200 kilomètres. Elles conduisirent à des résultats tactiques importants mais, au point de vue stratégique, le gain fut nul car tous les piliers de l'organisation défensive allemande résistèrent jusqu'au printemps, assurant ainsi le démarrage des offensives de la Wehrmacht au début de la campagne de 1942.

Le résultat positif de ces offensives russes d'hiver en 1941/42 fut surtout de tenir en haleine les forces allemandes en ne laissant à l'adversaire aucun répit. User des forces ennemies afin d'établir un équilibre relatif avec leurs propres forces, telle a été l'objet des Soviets depuis le début de la guerre germano-russe.

Cette année, il ne s'agit plus d'offensives locales récupérant quelques milliers de kilomètres carrés, encore parsemés de centres de résistance ennemis, mais d'une succession d'actions parfaitement coordonnées visant non seulement à user et détruire des forces allemandes, mais aussi à reconquérir une contrée nécessaire à la conduite de la guerre, à cause de sa production agricole et pétrolifère.

En automne 1942, les armées russes étaient pratiquement rejetées à la périphérie de leur système de communications ce qui les mettait dans une situation difficile pour déplacer leurs réserves d'un point à l'autre du front. Malgré ce handicap, des pertes considérables en hommes et matériels et

l'abandon de riches territoires industriels, nous assistons à la plus puissante offensive russe effectuée depuis le commencement de la guerre.

Durant tout l'automne, les Allemands parlèrent de concentrations de forces russes dans la région des monts Waldaï. La Luftwaffe les bombarda sans répit.

L'offensive se déclencha fin novembre-première moitié de décembre dans les secteurs de Veliki-Luki et de Rschew. Rschew est toujours aux mains des Allemands ; quant à Veliki-Luki, chacun prétend en être le maître. Les Russes en annoncèrent la prise le 2 janvier tandis qu'un démenti officiel de leurs adversaires assurait que les troupes allemandes étaient toujours solidement installées dans la ville.

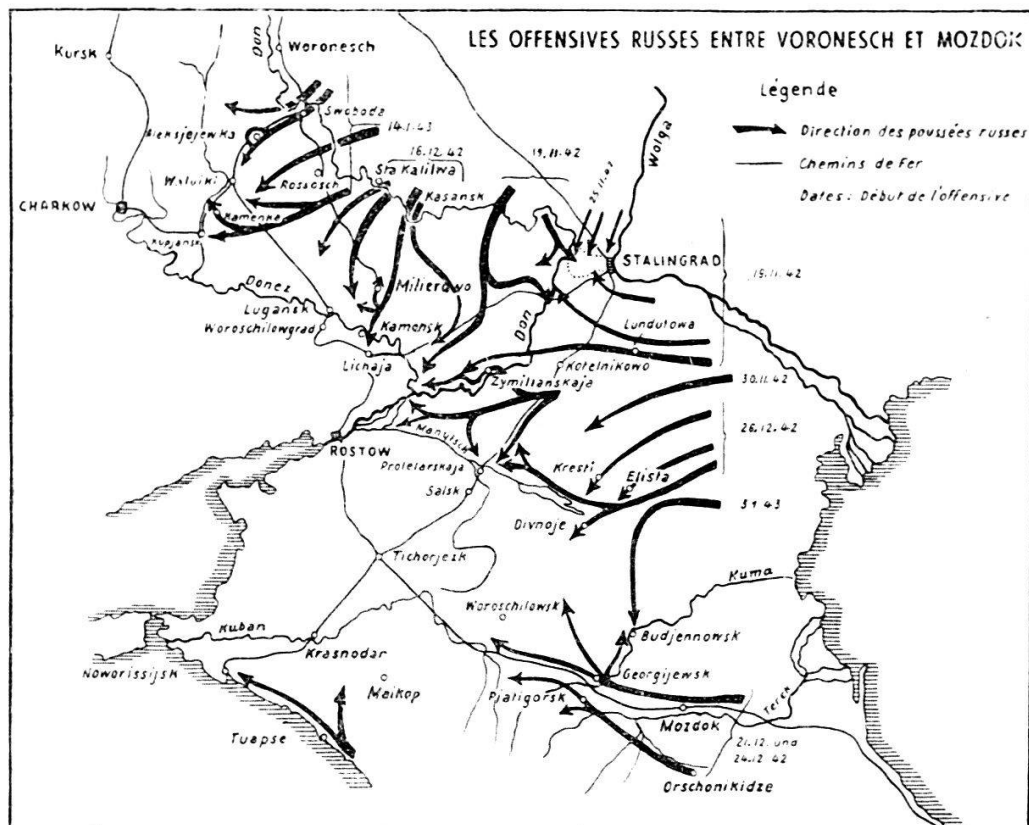
Cependant cette localité est largement dépassée par les Russes qui sont encore freinés dans leur avance par les contre-attaques allemandes partant de la région de Newel. Les Allemands attachent naturellement un certain prix à la conservation de cette localité où aboutit entre autres la voie ferrée de Léninegrad, qui leur permet de déplacer des réserves sur cette partie du front.

Cependant, malgré tous les indices précurseurs, ce ne fut pas dans la partie nord du front que les offensives russes prirent le plus d'ampleur mais dans le sud. Dans le secteur de Léninegrad les troupes soviétiques occupèrent le 19 janvier Schlüsselbourg rompant ainsi l'encerclement de cette grande ville.

Comme nous l'écrivions plus haut, il s'agit d'une succession d'actions dont le démarrage fut échelonné dans le temps afin de dérouter l'adversaire sur les véritables intentions. De leur réunion dans l'espace dépendra le succès stratégique final de l'ensemble de l'offensive du front sud.

Pour le moment, la situation des Allemands est plus délicate qu'il y a une année à la suite de l'offensive de dégagement de Moscou. Il s'agissait alors d'actions plus ou moins frontales sans liens apparents entre elles.

On assiste aujourd'hui à une immense manœuvre d'enveloppement dont la branche nord est représentée par l'ensemble des offensives déclenchées entre Don et Volga et la branche sud par la poussée venant du Caucase.



Cette manœuvre découle logiquement de la situation aventureuse des armées allemandes dans le Caucase où leur flanc gauche était protégé par le verrou Don-Volga. La prise de Stalingrade devait éliminer toute menace de ce côté. Comme ce pivot de la défense russe ne fut pas pris, la menace demeura et, en outre, elle permit d'amorcer le début de l'action entre Don et Volga, au milieu de novembre 1942. Actuellement, les forces allemandes du général Paulus sont encerclées, d'une part, dans Stalingrade et, d'autre part, entre le Don et Surowichino. Il s'agirait des restes d'une vingtaine de divisions que les Allemands s'efforcent de ravitailler par avions. Mais

si intense qu'il soit, cet apport ne permet plus aux forces en question d'avoir une attitude offensive, car ces transports se font d'une manière très précaire. Un communiqué spécial soviétique annonçait que les Russes avaient envoyé aux défenseurs de ce secteur un ultimatum leur enjoignant de capituler. Il fut naturellement repoussé.

Selon certaines informations incontrôlables, il paraîtrait que les Allemands s'efforcent de retirer de cette poche les troupes spéciales et une partie des cadres. Si c'est exact, ce serait la preuve qu'ils ne croient plus à aucune possibilité de secourir cette armée condamnée à une asphyxie plus ou moins lente suivant le rendement des transports aériens faits dans des conditions très difficiles.

Au milieu de décembre, l'offensive russe en direction de Rostov par le nord se déclencha ; Bogutschar, Mankova-Kalitwa furent reprises, mais Millerowo, quoique encerclée et largement dépassée, résista jusqu'au 18 janvier. Continuant leur marche en avant, les troupes soviétiques franchirent le Donetz et occupèrent Kamensk. Le franchissement si rapide de ce cours d'eau a surpris, car si nous sommes bien informés, les Allemands y avaient fait rapidement ces derniers temps des travaux importants. Du reste, les contre-attaques lancées par les Allemands en particulier dans les secteurs de Lichaja et Polnaja ont pour but de tenir les Russes éloignés aussi longtemps que possible des positions du Donetz.

Fin décembre 1942, les armées russes de la plaine kalmouke se mirent à leur tour en mouvement, là où en vertu des difficultés de ravitaillements les Allemands excluaient, paraît-il, toute possibilité d'offensive du côté russe. Elista fut occupée le 1^{er} janvier 1943. Au moment où nous rédigeons ces lignes une colonne a dépassé Divnoje, au sud du lac Manytsch, d'où elle a deux possibilités : soit attaquer le flanc des troupes allemandes de Salsk en enveloppant les positions du Manytsch ou continuer sur Worochilowsk pour couper la retraite à l'armée allemande du Caucase.

Le 21 décembre, le secteur du Caucase se mit à son tour en mouvement. Alagir tomba le jour de Noël ; dans la première semaine de janvier, Naltschik et Mozdok étaient aux mains des troupes soviétiques qui, franchissant le Terek, poussèrent sur Prochladnaja (6 janvier), Piatigorsk et Mineralnye-Vody.

Les maréchaux Schaposchnikow et Timochenko avaient ainsi porté une succession de coups de boutoir aux organisations allemandes.

Le haut-commandement russe a bien conduit toute l'offensive Don-Caucase : décalage des diverses actions dans le temps ; en outre, on ne retrouve pas d'erreurs du genre de celles de la bataille de Charkow où, après une percée, les Allemands purent, par des attaques dans les flancs, encercler les forces russes victorieuses. Cette fois, il n'y a pas de flanc exposé car le pivot est aux environs de Voronesch et, de là, l'avance russe est progressive en direction du sud. Cette situation force les Allemands à retirer leurs troupes du Caucase. En effet, l'abandon rapide du secteur du Terek découle de cette menace dont l'action la plus rapprochée était représentée par la colonne russe venant d'Elista à Budjennowsk sur le Kouma.

Au milieu de janvier, tout l'intérêt de cette immense lutte se porte plus particulièrement sur les deux armées russes qui avancent parallèlement à la voie ferrée Stalingrade-Salsk-Krasnodar et ont atteint le Manytsch. Il s'agit d'une véritable course de vitesse entre les deux adversaires, car, en ce qui concerne les Allemands, il leur faut retirer leurs troupes du Caucase avant que les Russes ne soient sur les arrières de ces troupes, leur coupant ainsi le chemin de Rostow.

Si les armées soviétiques y parviennent, il ne resterait à leurs adversaires que la possibilité de gagner Krasnodar et le détroit de Kertsch.

On se rend donc compte, de l'importance de la position du Manytsch. La bataille pour sa possession atteindra sans

doute son point culminant au moment où paraîtront ces lignes.

Une inconnue demeure encore entière : quelle ampleur les Russes donneront-ils à la manœuvre d'encerclement de Rostow ? Longera-t-elle le Manytsch ou s'étendra-t-elle jusqu'à Salsk, prenant ainsi liaison avec l'armée venant des steppes kalmoukes ?

D'une manière générale, Rostow semble menacée davantage du nord maintenant que les Russes ont franchi le Donetz et développent leur offensive en direction de Lichaja. A ce sujet, il semblerait que leur mouvement enveloppant prenne une ampleur considérable puisqu'une attaque se dessine sur Koupiansk. Il est cependant encore trop tôt pour se rendre compte de l'évolution de ce mouvement : ligne de l'Oskof en direction sud.

Nous avons souvent relevé dans ces chroniques que la puissance militaire russe n'était pas brisée et pouvait devenir dangereuse. Nous ne savons jusqu'où les Soviets seront en mesure de développer leurs succès ou si la bataille actuelle va à son tour s'éteindre progressivement pour se transformer en une lutte d'usure. Cependant, même dans ce cas, leurs succès actuels leur apportent certains avantages. Comme l'indique un critique militaire, « la campagne d'hiver 1942-43 est une gigantesque bataille livrée pour un enjeu vital : le pétrole, le blé et le rail, choses indispensables aux Soviets s'ils veulent mener jusqu'au bout une guerre d'usure ».

* * *

Après avoir agi comme un coup de tonnerre dans le monde, le débarquement anglo-américain a été suivi d'opérations qui se sont rapidement stabilisées. Cette action avait soulevé dans le camp allié des espoirs inouïs contre lesquels M. Churchill lui-même mettait en garde ses concitoyens en leur disant que « ce n'était ni la fin, ni même le commencement de la fin, mais peut-être la fin du commencement ».

Ce besoin d'action est révélé par le ton de la presse anglaise qui reproche au haut-commandement cette lenteur et n'accepte pas volontiers les explications officielles parlant du mauvais temps. Cependant, il est naturel que le débarquement ne pouvait être suivi instantanément d'opérations foudroyantes car, du côté des nations unies, il fallait *tout* amener à pied d'œuvre en franchissant des distances considérables durant lesquelles les convois sont soumis à la perpétuelle menace des sous-marins de l'Axe. Quoique ces derniers semblent se trouver en Méditerranée, comme l'indiquent les communiqués allemands diffusant les pertes de tonnage chez leurs adversaires, un certain nombre demeurent tout de même dans l'Atlantique nord et sud.

Il est vrai que du côté de l'Axe il fallait également tout transporter en Tunisie, mais dans cette course où le temps jouait un rôle décisif, les Germano-Italiens, manœuvrant sur les lignes intérieures, parvinrent à expédier dans le beylicat d'importants contingents, qui tinrent en échec les forces anglo-saxonnes.

On estime les forces de l'Axe en Tunisie à 50 000 hommes et il paraîtrait que les renforts arrivent par voie aérienne à raison de 500 hommes par jour.

La situation politique en Afrique du nord n'a certes pas facilité la conduite militaire des opérations ; cependant, il est à peu près certain qu'elle n'a pas eu de répercussions fâcheuses sur elle.

* * *

En Tunisie, les forces de l'Axe tiennent tous les ports ; les colonnes anglo-saxonnes avancent de l'Algérie sur cinq axes. Il semblerait que l'intention des Alliés est de dissocier le système défensif allemand et de battre, chacune pour son compte, les forces axistes coïncées entre ces colonnes et la mer. Tel paraît être le plan ; quant à sa réalisation, qui vise

donc à conquérir la Tunisie, elle risque de devenir une affaire difficile et lointaine pour citer l'opinion du *Times*.

En Tripolitaine, il est presque impossible de déterminer exactement où se trouvent les gros de Rommel et de la 8^e armée. Le contact est tour à tour établi puis rompu entre les deux adversaires.

L'aviation britannique bombarde régulièrement les colonnes motorisées se retirant le long de la côte en direction de Tripoli. Chacun se demande si le maréchal Rommel évitera une bataille ou si, continuant à abandonner des kilomètres de désert, il parviendra à amener ses forces en Tunisie, où elles peuvent réellement contribuer à remplir une mission stratégique, car tant que l'Axe est dans cette contrée la Méditerranée est coupée en deux.

Pour les Germano-Italiens, la possession de la Tunisie est stratégiquement plus importante que celle de Tripolitaine, même si cette colonie est un symbole pour les Italiens.

Relevons encore la progression de la colonne Leclerc des Forces françaises combattantes venant du lac Tschad et ayant atteint le Fessan. (20.1.43).
